Compte rendu

Titre :
Jeanyves Guérin, *Le Théâtre en France de 1914 à 1950*, Paris, Honoré Champion, 2007.

Jeanyves Guérin est professeur de littérature française (Paris III). Spécialiste du théâtre et de la littérature engagée du vingtième siècle, il a aussi été critique dramatique à la *Nouvelle Revue Française*. Avec son ouvrage *Le Théâtre en France de 1914 à 1950*, il se penche sur une période particulièrement riche de l'histoire des arts du spectacle. Comme il le rappelle dès les premières pages, jamais le théâtre français n'aura autant rayonné en Europe et dans les Amériques qu'en ces années, tant pour ce qui est du divertissement commercial que de ce qui relève d'une plus haute expression artistique (Giraudoux, Claudel, etc.).

L'idée présidant à la rédaction de l'ouvrage a été de « rendre compte, dans sa richesse et sa diversité, d'une immense production aujourd'hui oubliée » et de « présenter le panorama le plus large d'une période dont les derniers témoins ont disparu ou sont en train de disparaître » (p. 15). L'auteur fait ainsi le choix d'accorder autant d'importance au théâtre d'art qu'au théâtre de divertissement, à la recherche expérimentale qu'aux plaisirs populaires. Les critères de valeur évoluent, écrit-il, et les deux formes de spectacle étaient alors « plus complémentaires que concurrentes » (p.16). Par cette sorte de réhabilitation, l'auteur entend trancher avec l'évolution des sciences théâtrales depuis une cinquantaine d'années. Les lecteurs familiers de l'historiographie théâtrale française retrouveront là les termes d'un débat qui a opposé anciens et modernes en son temps, car Guérin ne cache pas son appartenance : « les théâtrologues universitaires proposent une anamorphose du répertoire, ils privilégient tout ce qui a partie liée avec la modernité, vue comme contestation de la mimésis. Leur appréciation axiologique implique l'exclusion quasi systématique du Boulevard, qu'il soit ''sérieux'' ou frivole, et l'ignorance de ses mutations » (p. 15). A divers endroits, on notera de légères piques contre « Barthes et les gourous des sciences humaines » (p. 454), contre les « apôtres du théâtre d'art » (p. 15), les « intellos terroristes » (p. 450) ou encore les « manichéens d'hier et d'aujourd'hui » (p. 15).

L'auteur portera dès lors son attention sur les « pôles d'attraction » qui se sont manifestés dans la période qui l'intéresse, lesquels déterminent dans les grandes lignes l'organisation générale de l'ouvrage. En une quinzaine de chapitres sont ainsi passés en revue, par exemple, « les années Giraudoux », « le sacre du metteur en scène », « les mousquetaires du Cartel », « l'opéra fabuleux de Paul Claudel », « les laboratoires de la modernité et de l'avant-garde », « le retour des écrivains », mais aussi « le théâtre commercial », « le boulevard littéraire » et « la scène dans les années noires » de l'occupation. Signalons aussi que Guérin a l'heureuse idée de consacrer un chapitre entier aux « riches heures du théâtre belge », dans lequel il souligne l'apport substantiel – et souvent sous-estimé – de Maeterlinck, Crommelynck ou Ghelderode à la scène française.

D'un accès facile, le livre offre une vue assez complète de la question. Il est bien documenté et écrit avec beaucoup de clarté. Il pourra se révéler d'un usage précieux pour qui s'intéresse au théâtre français de cette époque. Cependant, il a aussi ses limites. Il serait vain d'y chercher un regard neuf ou une réflexion pointue. Guérin préfère souvent accumuler les informations que prendre position (notamment dans le chapitre sur l'occupation) ou proposer un traitement original et personnel (l'on perçoit par exemple l'ombre de Roland Beyen dans les passages sur Ghelderode).

Serge Goriely